



La ronde soude la troupe à la manière d'une mêlée de rugby. Aude Arago

Le collectif LA (HORDE) présente *Room With a View* en exclusivité suisse, dans le cadre du festival Steps

La fureur dansée

« GHANIA ADAMO

Fribourg » Une troupe de danseurs. Ou plutôt une horde de petites frappes errant quelque part dans une carrière de pierre, à l'abri des regards. Leurs fureurs sont adoucies par une musique électronique qui, quand elle monte, transperce la roche. La horde se forme et se défait au gré des passions individuelles ou collectives. Tout à coup, une ronde. Elle soude la troupe à la manière d'une mêlée de rugby dont se détachent très vite quelques personnages. Ici, un homme en poignarde un autre. Là, un couple s'aime.

La horde est une jungle policée par l'art chorégraphique. Elle donne son nom à un collectif d'artistes français: Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. Depuis 2019, le trio LA (HORDE) dirige le Ballet

national de Marseille, qui présente en exclusivité suisse à Fribourg, dans le cadre du festival Steps, *Room With a View* – dont nous avons vu une captation. Créée le 5 mars 2020 à Paris juste avant le confinement, cette pièce très juste dans son mouvement et son propos annonçait l'effondrement que l'on sait, et en prédit d'autres à venir. Entretien avec Arthur Harel, qui parle ici au nom du collectif.

Room With a View (Chambre avec vue) est le titre d'un film de James Ivory et d'une chanson d'Henri Salvador. L'un évoque une histoire d'amour, l'autre l'«ailleurs», «le grand air». Votre chambre, sur quoi donne-t-elle?

Arthur Harel: Sur internet, si je puis dire, et donc sur tout ce que cet outil peut générer, à travers

les réseaux sociaux, comme images lumineuses ou sombres, pacifiques ou violentes. Plus précisément, le titre de notre pièce fait référence à #roomwithaview, un site sur lequel sont postées des photos faites en général à partir d'un lieu luxueux (un hôtel par exemple) dévoilant un paysage idyllique.

Et les auteurs de ces photos?

Majoritairement des gens fortunés, parmi lesquels il peut y avoir des filous. Nous travaillons donc sur la notion de déca-

«La référence au théâtre grec fait partie de notre réflexion»

Arthur Harel

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'153
Parution: 6x/semaine



Page: 29
Surface: 105'521 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 84260754
Coupage Page: 2/3

lage qui existe entre l'image et celui qui la poste. Je tiens à ajouter que les titres de nos pièces, films ou performances (*The Master's Tool, Cultes, Marry Me in Bassiani...*, ndlr) ne se limitent pas à un simple clin d'œil au cinéma, à la chanson ou aux arts plastiques, ils offrent au public une clé supplémentaire de réflexion. La chambre peut ainsi être vue comme un endroit intime où l'on se retire pour regarder un monde... en train de s'effondrer.

Vous revendiquez l'étiquette «danse post-internet». C'est-à-dire?

Internet permet à des danseurs qui n'appartiennent pas à l'institution de trouver un territoire d'expression. Certaines communautés y développent leur pratique et utilisent la Toile comme outil d'échange entre elles. Je pense ici à des danseurs populaires ou encore aux interprètes du «Jump on a ride», une discipline chorégraphique. Or notre collectif s'inspire de ce qui se produit sur le Web, des nouvelles tendances. Comme il s'inspire de ce que j'appelle la «danse virale», c'est-à-dire des chorégraphies généralement très courtes qui, grâce aux réseaux sociaux, font le tour du monde en deux jours.

Votre collectif considère qu'il y a deux types de danse: une «danse toupie», aérienne, et une «danse ancrée au sol». A laquelle des deux appartient LA (HORDE)?

Aux deux. On a besoin à la fois d'élévation qui nous porte vers une forme de transe, et de force tellurique qui nous ramène vers les passions humaines, même les plus élémentaires. Il y a une scène à la fin de la pièce, très terrienne justement: les danseurs, serrés les uns contre les autres, face au public, se frappent fougusement la poitrine pendant environ dix minutes.

Un lynchage de soi?

Oui, si l'on veut, mais c'est là aussi une manière de faire bloc, de se mettre à l'unisson, même dans la cruauté.

Il y a de la cruauté en effet dans l'expression des sentiments.

La violence est-elle une histoire d'amour empêchée?

La violence que l'on perçoit dans le spectacle n'est là que pour conduire vers une issue lumineuse, vers une solution des problèmes que pose notre monde. Ce que vous voyez sur scène ressemble à ce que vit notre compagnie dans la réalité, et à ce que vit toute société.

Nous avons des danseurs de dix-sept nationalités; j'insiste là-dessus, car il faut beaucoup d'amour et de respect humain pour dépasser les divergences et les affrontements, et obtenir un consentement. Ce qui est valable pour le travail artistique, l'est également pour la vie amoureuse.

Au centre du spectacle, Erwan Castex, alias Rone, compositeur de musique électronique. Il joue en direct et captive les danseurs. Est-il un coryphée qui donne à ce ballet endiablé une tonalité de tragédie antique?

La référence à la Cité et au théâtre grec fait partie de notre réflexion. Pour nous, un plateau est un lieu politique où l'on raconte le monde. On n'avait donc pas envie que Rone soit un simple exécutant. En lui, on voyait ce que j'appelle un «joueur de flûte». C'est si vous voulez l'équivalent du coryphée, dans la mesure où il guide le peuple. Il joue pour une petite communauté privilégiée, celle des danseurs qu'il remet en marche, grâce à sa musique, lorsque tout s'écroule. »

➤ **Ve et sa 20 h, di 17 h Fribourg**
Equilibre.



La danse célébrée jusqu'à dimanche

En plus du festival Steps, les amateurs de la discipline pourront apprécier les spectacles de la Fête de la danse.

L'autre étape fribourgeoise du festival Steps a lieu vendredi à La Tour-de-Trême: la Salle CO2 accueille le spectacle *Probabilities of Independant Events*, créé par la Need Company belge. La première version de cette pièce avait été créée pour les jeunes danseurs du Conservatoire royal d'Anvers. Pour le festival Steps, la chorégraphe Grace Ellen Barkey la reprend avec des étudiants de la haute

école de danse contemporaine et urbaine de Zurich. Sur des musiques pop et folk jouées en direct, le ballet s'annonce «indomptable et sans retenue» comme l'adolescence et se jouera dans un mélange des styles pour créer un moment de fête.

En parallèle se tient cette fin de semaine la Fête de la danse, avec des spectacles à voir à Fribourg et à Bulle, ainsi que des cours d'initiation ouverts à tous ou encore des performances qui investissent les rues. Parmi les noms de la scène suisse, Marie-Caroline Hominal s'arrête

dans les deux villes avec son *Cirque astéroïde* sur la scène mobile d'un semi-remorque, le chorégraphe Edouard Hue danse dans *Shiver* au Nouveau Monde. Parmi les propositions fribourgeoises, on note de nombreuses créations d'artistes du cru engagés dans cet événement, mais aussi de l'acrobatie verticale sur le mur du silo de Bluefactory, ou encore la possibilité de danser à deux pour un moment privilégié au sommet de la cathédrale. Des bals, des déambulations, des ateliers sont prévus jusqu'à dimanche. **EH**